

**Les comportements des populations
dans l'Europe occupée dans l'Allemagne nazie.**

**Antoine Prost, Barbara Lambauer, Claire Andrieu.
(Pierre Laborie absent)**

d'après les notes de Joëlle Alazard

Introduction par Antoine Prost :

Actes d'un colloque sur le thème, organisé par Pierre Laborie à Besançon ; il a été préparé par le conseil scientifique de la fondation de la résistance. Il s'agit de s'inscrire « contre la doxa de l'histoire scolaire des années noires », contre l'idée que la France s'invente un honneur factice, l'idée qu'elle aurait résisté depuis le début. Dénonciation qui n'est pas sans excès ; c'est l'idée d'une France veule, molle, attentiste. *Le Chagrin et la Pitié* qui était un film sur la résistance a été reçu comme un film sur l'attentisme. Lettres de dénonciations 300 à 500 000 et pas plus, et des lettres qui souvent s'élèvent contre le marché noir.

- ⇒ La chronologie est fondamentale pour bien comprendre la période : l'état d'esprit des Français évolue
- ⇒ Parler de « France attentiste » sans périodiser, c'est inepte.
- ⇒ 300 000 / 330 000 résistants (chiffre basé sur les cartes de combattant de la résistance, que tous n'ont peut-être pas demandée) : c'est déjà considérable.
- ⇒ Les Justes : c'est normal de les mettre en avant, cela redonne de l'honneur aux Français mais les autres ? Cela les fait passer pour des veules... Comment définir celui ou celle qui résistent ? Ceux qui sont à l'origine de la filière, qui conseillent de partir, les passeurs : prendre le point d'aboutissement et pas le reste.

Philippe Burrin distinguait quatre types d'accommodements :

- Par contrainte
- Par intérêt matériel
- Par confort personnel
- Par connivence idéologique

Le problème c'est ce que l'historien voit : il peut étudier les pratiques, il a parfois plus de mal à saisir les intentions.

Or les comportements sont souvent complexes :

- Exemple d'un curé de l'Indre aristocrate, très antisémite mais qui fait passer des juifs ! Mais en leur disant « je vous fais passer mais vous me dénoncerez, vous êtes tous comme ça ! »
- Exemple d'un cheminot qui meurt dans un train qu'il a saboté... Mais un train d'Allemands qu'il a demandé à conduire.
- Un couple jugé à la Libération pour son appartenance au Rassemblement National Populaire. Mais ils ont caché des Juifs : sont-ils collaborationnistes (RNP ?) ou résistants ?

Un exemple n'est pas une preuve. C'est comme pour la Première Guerre mondiale, pour les mutins d'un même régiment on a parfois des perceptions et motivations différentes.

Insister sur le fait que la période est complexe :

- Nécessité de ne pas se dévoiler par crainte de la répression : le paysan qui ravitaille le maquis peut avoir peur que les Résistants brûlent son foin, sa maison, craint ce qui se passera après la guerre. Une crainte qui pèse sur les comportements qui les rend complexes et parfois ambivalents.
- Contexte économique lourd : on est obligé de travailler pour les Allemands. Les ouvriers de

l'usine Renault sont ainsi obligés de reprendre le travail pour les Allemands. Il y a aussi des hommes qui partent pour le STO parce qu'ils sont chômeurs.

- Caractère inédit de la situation ; dans le Nord, la mémoire de l'occupation et des exactions allemandes de la Première Guerre existe. Mais dans le Cantal après novembre 1942, dans les Deux-Sèvres ou à Bordeaux, c'est une nouveauté. Le répertoire d'action de la résistance est donc d'une grande nouveauté. Selon sa sensibilité et son appartenance, il existe de grandes différences : entre les catholiques et les communistes par exemple. Les communistes savent faire une grève, savent faire de la propagande dans une file d'attente alors que les catholiques n'ont pas ces habitudes : eux font des journaux. Ils inventent un nouveau répertoire d'action, utilisent leur plume.

L'historien doit regarder attentivement les comportements des populations ; qu'ont-ils fait, comment se sont-ils comportés ? Quand l'aviateur tombe du ciel : que fait-on ? Et quand on est l'occupant, que voit-on du comportement des populations ? Ce que voit l'occupant, c'est ce qu'il fait remonter aux autorités d'occupation ! Il a intérêt à faire attention.

Claire Andrieu : mène actuellement un travail sur la manière dont les pilotes de guerre sont réceptionnés au sol par les populations. Envisage un test à l'échelle des nations sur le comportement collectif. Les pilotes tombent au hasard : c'est un sondage aléatoire, mais à grande échelle (150 000 pilotes tués mais 60 000 tombent vivants au sol !)

Claire Andrieu doit composer avec des sources hétéroclites : pour l'Angleterre, des sources statistiques d'histoire militaire et les journaux dans les archives du ministère de l'information. Pour l'Allemagne, procès pour crime de guerre faits par les Alliés (documents américains surtout car archives mieux rangées que celles provenant des Britanniques) ; archives françaises : les archives allemandes, livre blanc du service juridique de la Wehrmacht et archives de Vichy. Claire Andrieu dispose aussi d'interview des pilotes sauvés qui racontent leur périple (2300 anglais, à peu près autant du côté américain) : quand ils arrivent à Londres, leur déposition est enregistrée.

Un comportement collectif n'est pas forcément organisé. Il y a des comportements improvisés qui n'ont pas été préparés.

Des comportements très typés d'une nation à l'autre.

3 paramètres à prendre en compte.

- Le régime politique en vigueur
- L'histoire du pays concerné
- L'histoire politique nationale

En Angleterre sur toute la période, il y a eu 65 000 morts des bombardements allemands. Sur les 4 000 pilotes allemands tombés sur le sol anglais, 2000 ont survécu : on compte un seul mauvais traitement parmi ceux-là.

France républicaine : 4 pilotes allemands ont été tués par les gardes territoriales constituées en mai 40 et 19 pilotes allemands assez sérieusement maltraités, sur un total probable de 700 pilotes allemands faits prisonniers.

Sous Vichy : pilotes allemands tombés n'ont pas eu de mauvais traitement et même aide généralisée à l'évasion. 10 000 pilotes traversent alors la France.

En Allemagne, chiffres des procès de guerre : environ 600 pilotes tués soit par des phénomènes de foule ou organisés sur 20 000 / 25 000 pilotes tombés au sol.

Angleterre : comme toute démocratie, le gouvernement essaie de conserver le monopole de la violence publique. Eviter les déchainements de violence locale ; il faut développer une politique intensive de pacification. Légion des volontaires de la Défense : qu'ils ne canardent pas tout ce qui tombe au sol car il y a autant d'Anglais que d'Allemands !

En Angleterre il n'y a pas la mémoire de l'occupation de la Première Guerre qui existe. Les Anglais ne sont pas spécialement germanophobes.

Les rivalités sont avant tout navales et les souvenirs qui reviennent... sont ceux de la grande Armada ! Drake avait mis sur place des milices populaires. Il faut réveiller l'âme britannique, la bravoure britannique, comme au temps de la lutte contre l'Espagne.

Une armée qui n'est pas professionnelle ; objecteurs de conscience sont reconnus ; ils représentent un butoir, un signal que sur le territoire britannique, toutes les violences ne sont pas permises. Autre paramètre à prendre en compte : l'humour britannique. C'est une construction mais c'est un fait de culture établi dans l'entre deux guerres. La distanciation face à l'événement donne des anecdotes savoureuses.

France : la mémoire est davantage celle de Valmy ! Une mémoire plus vivace ; la culture du peuple en armes, le devoir d'insurrection. La germanophobie est quasi générale, installée par l'histoire depuis 1870.

Sous Vichy : 1000 Français et Françaises ont été déportés pour avoir hébergé un aviateur allié. Il y en a dans tous les départements. La culture française détermine le comportement contre le gouvernement en place.

Allemagne : francophobie généralisée. Nazis mettent en place une politique de lynchage et de meurtre contre les pilotes alliés tombés. La *Volksjustiz* : la justice populaire, les lynchages et meurtres. L'armée et la police ne doivent pas s'interposer. 500 ou 600 meurtres ont été permis par la nazification de la société. ; des meurtres qui se sont poursuivis jusqu'en avril 1945.

* **Barbara Lambauer**

S'inscrit dans une perspective comparée et trouve étonnant qu'il n'y ait pas plus de 600 pilotes massacrés en Allemagne, en raison de la propagande de Goebbels. Chaque pilote allié parachuté devait être exécuté immédiatement, au début de la guerre : on viole le droit de la guerre.

Toujours se souvenir que la situation évolue fortement entre 1940 et 1944, du point de vue de la collaboration notamment...

- **Pluralité des acteurs du point de vue allemand** (débats « dépassés » entre intentionnalisme et fonctionnalisme : c'est bcp plus complexe). *Mein Kampf* traduit dès 1934 en français mais n'avait pas été pris au sérieux.
- **Pratiques qui varient dans le temps et les lieux**
- **Chronologie des acteurs.**

Quand les Allemands occupent les territoires, qui pacifie les territoires, pour faire en sorte que le front ne soit plus un front ? C'est une question militaire. On parlait de traité de paix en 1940, on ne parlait pas d'armistice. Militaires étaient dans une sorte de tension avec les forces policières.

Les massacres contre les Polonais, contre les élites provoquent un retentissement important sur la scène internationale ; les journaux français ou anglais en font des articles, on ne peut ignorer la situation en Pologne : les autres populations sont prévenues ! Remous sur la scène internationale.

Mais ces faits créent aussi des remous dans la Wehrmacht : beaucoup d'officiers avaient fait la Première Guerre, tenaient au droit international. Ces vieux officiers de la Wehrmacht avaient obtenu qu'il n'y ait pas d'*Einsatzgruppen* en France (alors qu'ils étaient prêts à partir !)

Pour les militaires, le XIXe s. et les expériences allemandes ont beaucoup compté : c'est l'expérience cruciale de 1870 et de la résistance qui a parfois été acharnée en France. Les exécutions d'otages faisaient partie des coutumes de guerre en Allemagne. Après l'Armistice : interdiction est faite de reprendre les armes contre l'Allemagne ! Interdiction relayée par Vichy,

alors qu'il existe une très forte collaboration entre Français et Allemands (police puis milice de Darnand). Les **deportations** sont jugées plus efficaces pour terroriser la population que la peine de mort du côté allemand.

La guerre a vu des processus de radicalisation s'enclencher : la Yougoslavie constitue un excellent exemple de violence indifférenciée (dissuasion, violence d'office). Septembre 1941 : insurrection des communistes de Tito. Cremieux-Brilhac : s'engage dans la résistance française en entendant parler de la radicalisation yougoslave.

Antoine Prost reprend conclusions de Jacques Semelin dans le colloque : à propos du sauvetage des juifs, la porte de la concierge qui s'ouvre au bon moment, les petits risques que l'on prend parfois inconsciemment. Les comportements sont complexes car il y a une incertitude sur l'ampleur du risque. C'est l'exemple du directeur de la banque de France que Pétain veut envoyer à NY et qui en même temps cache résistants de son personnel ! Nourrir le maquis, transporter des tracts dans une valise, cacher un juif... Est-ce un acte de résistance ? Gradation des actions, des comportements.